



**LE  
THÉÂTRE  
DE  
LORIENT**



**L'ILLUSION  
COMIQUE  
09 - 14 DEC 2015  
CORNEILLE  
VIGNER**

**LE THÉÂTRE DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE **ÉRIC VIGNER**  
BILLETTERIE 02 9783 0101  
[facebook.com/letheatredelorient](http://facebook.com/letheatredelorient)  
[LETHEATREDELORIENT.FR](http://LETHEATREDELORIENT.FR)

# THÉÂTRE · CRÉATION

## L'ILLUSION COMIQUE

### PIERRE CORNEILLE

### ÉRIC VIGNER

Avec **MATTHIAS HEJNAR, ÉMILIE INCERTI FORMENTINI, THOMAS PASQUELIN, ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT, JEAN-BAPTISTE SASTRE, ZOË SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN, JUTTA JOHANNA WEISS** et les musiciens **SOLENE GUILBERT, MICHEL RENARD, NOËMI SCHINDLER** et en alternance **BETTINA BROSCHE** et **MARION MARTINEAU**

Texte **PIERRE CORNEILLE** mise en scène **ÉRIC VIGNER** collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS** décor **CLAUDE CHESTIER, ÉRIC VIGNER** lumière **KELIG LE BARS** assistant lumière **NICOLAS BAZOGE** collaboration musicale **ATSUSHI SAKAI** son **JOHN KACED** costumes **PASCAL ROBIN, CLAUDE CHESTIER, ANNE-CÉLINE HARDOUIN, ARMELLE LUCAS** maquillage et coiffure **ANNE BINOIS** assistante à la mise en scène **ANNE MARION-GALLOIS** direction technique **JULIEN COCQUEREZ** régie générale **JOSEPH LE SAINT, DANY HUET, JEAN-PHILIPPE LE BRONZE** régie plateau **ÉRIC RAOUL, JEAN-PIERRE NICOLAS, MARIE-PIERRE FAVRE-BULLY** régie lumière **THIBAUT D'AUBERT** régie son **YANNICK AUFFRET** constructeurs **DIDIER CADOU, STÉPHANE LEMARIÉ** cintriers **MARC LE DIFFON, BRUNO ROBIN** machinistes **BERNARD FOUCAULT, VIVIEN SIMON, PIERRICK BELLEC, JULIEN LE SANT** électriciens **JEAN-PIERRE BANEY, JÉRÔME LE DIMET, SOPHIE DODET, JEAN-YVES HUITRIC, VÉRONIQUE LE BOURHIS** couturières, habilleuses **ELISABETH BEAUGET, CAROLE MARTINIÈRE, ERIKA SELOSSE, ÈVE TRÉVIDIC**

Le reportage photographique du spectacle est réalisé par Alain Fonteray.  
Création du 9 au 14 décembre 2015 au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN (Grand Théâtre).  
Durée estimée: 2H

Production : CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.  
Remerciements au Théâtre du Châtelet et au Carreau du Temple.

L'illusion comique a été créée le 12 janvier 1996 pour l'ouverture du CDDB-Théâtre de Lorient, CDN, dans un décor de Claude Chestier et Éric Vigner et des costumes de Pascal Robin et Claude Chestier.

## Programme musical

Jean-Sébastien Bach, *Oratorio de Noël, Choral*  
Wolfgang Amadeus Mozart, *Les Dissonances*  
Antonio Vivaldi, *Les quatre saisons, L'Automne*  
Igor Stravinsky, *Concerto en ré, Arioso*  
Ernest Bloch, *Concerto grosso*  
Paul Hindemith, *Sonate pour violoncelle n°3*  
Dimitri Chostakovich, *Quatuor à cordes*  
Atsushi Sakai, *Souris, oiseaux et punaises*  
Henry Purcell, *Fantasia*  
Frederick Delius, *Aquarelle n°1*  
Jean-Féry Rebel, *Les éléments, mouvement Le Chaos*

*Il s'agit d'une magnifique histoire d'amour. De l'errance d'un père à la recherche de son fils, perdu par sa faute. De l'histoire d'un fils fragile, peut-être. En mal d'identité certainement. Qui finit par trouver sa vérité dans le métier d'acteur. Et du pardon enfin, de ces deux-là, qui, par le miroir du théâtre, se regardent et se trouvent.*

*La fable ne s'arrête pas là. Elle est une passion d'amour à la mesure même de la complexité de la vie. Parce que l'art du théâtre est l'art de simuler les choses vraies. Parce que faire du théâtre, c'est croire et dire et vouloir dire à l'humanité, à l'univers entier, qu'on est vivant!*

*Parce que sans ce vouloir-là, ce n'est peut-être pas la peine. Corneille nommait lui-même L'Illusion son "étrange monstre".*

*A ce "caprice" théâtral - c'est ainsi que l'on qualifiait à l'époque des pièces de poésie, de musique, ou de peinture qui réussissaient plutôt par la force du génie que par l'observation des règles de l'art -, nous avons voulu associer un "caprice" musical dans une forme considérée bien souvent comme la plus pure et la plus accomplie : le quatuor à cordes ! Il ne s'agit pas de faire entendre un accompagnement musical ou de créer un fond sonore sur une histoire racontée, mais bien de voir à l'œuvre quatre musiciens contemporains travaillant à l'élaboration d'une dramaturgie musicale, de la même façon que l'on élabore une dramaturgie théâtrale.*

*Ces deux "caprices" se croiseraient à l'infini dans un mouvement alternatif perpétuel, prenant place tour à tour dans le réel ou l'illusion du théâtre sans jamais peut-être se rencontrer, comme l'on dit de ces mondes parallèles qui ne se rejoignent jamais.*

*L'Illusion est un œuvre mystérieuse : gageons que le théâtre et "les caprices de l'Art", s'ils ne savent résoudre l'énigme, sauront la révéler.*

Bénédicte Vigner

## Célébrer 20 ans de théâtre à Lorient

En décembre 2015, Éric Vigner clôtura vingt ans de vie et de théâtre à Lorient. Vingt ans de décentralisation théâtrale, vingt ans de création à Lorient, vingt ans de découverte et d'accompagnement de jeunes artistes, vingt ans de transmission, vingt ans de présence artistique sur le territoire.

Pour fêter ces vingt ans à Lorient, Éric Vigner re-crée **L'Illusion comique** de Pierre Corneille, la pièce avec laquelle il a inauguré le CDDB en 1996, un chef-d'œuvre du théâtre classique français sur la vertu du théâtre et sa «nécessaire utopie». Dans **L'Illusion comique**, fervent plaidoyer pour le théâtre, Pierre Corneille joue avec les codes de la narration, mélange les genres — tonalités farcesques, accents élégiaques, motifs tragiques — pour faire la démonstration du propos qui l'anime. Et cette pièce écrite en 1636, qui entrelace tous les genres du théâtre qui existe alors, impressionne aussi par la vigueur de son propos. Une réflexion d'une étourdissante modernité sur la quête d'identité, sur les choix que l'on fait pour s'affranchir du désir des autres, sur la réconciliation entre les pères et les fils...

Au cours de cette semaine-anniversaire, Éric Vigner reprend également, le temps d'une représentation exceptionnelle, **Tristan**, autre pièce emblématique de son travail, la première qu'il ait écrite, celle qui retranscrit son histoire scénique, son théâtre intime et les textes qui l'habitent.

Ces deux pièces, l'une classique en alexandrins et l'autre contemporaine, constituent un diptyque imaginé pour un groupe de 6 jeunes acteurs. Ils sont rejoints par Bénédicte Cerutti pour **Tristan** et par Emilie Incerti Formentini, Jean-Baptiste Sastre et Jutta Johanna Weiss pour **L'Illusion comique**. Les deux spectacles sont conçus avec la même équipe de création (lumière, son, costumes, maquillage).

## Contexte historique

L'action concertée du cardinal de Richelieu (qui vient de créer l'Académie Française en 1635) et d'un groupe d'auteurs dramatiques (Molière, Racine, Corneille...) permet d'envisager une renaissance du théâtre qui souffre alors d'une réputation de barbarie et de mauvaises mœurs. Ce mouvement ne renie pourtant pas le passé, puisqu'il prend pour modèles à peine déguisés des traditions reconnues : la pastorale et la commedia dell'arte, venues d'Italie, ou encore la comédie romanesque et la tragi-comédie, particulièrement développées en Espagne. Corneille déploie dans sa pièce tout un arsenal de moyens qui à la fois démontrent la richesse des possibilités d'expression du genre, et suggèrent que l'« illusion » de la scène, loin d'être corruptrice et dangereuse (comme le soutiennent nombre de gens d'Église), permet de mieux saisir les complexités de la condition humaine, et apporte des plaisirs tout à fait dignes de la meilleure société. Lorsqu'il compose **L'Illusion comique**, il a déjà fait jouer plusieurs comédies (**Mélite**, **La Suivante**, **La Veuve**, **La Galerie du Palais**, **La Place royale**), une tragi-comédie (**Clitandre**) et une tragédie (**Médée**), qui font de lui le chef de file de la dramaturgie nouvelle qu'on nommera bien plus tard « classique ». Pourtant, cette pièce éminemment baroque bouscule à peu près tous les principes selon lesquels on identifie le classicisme, comme les unités de lieu, de temps et d'action, ou la bienséance qui interdit de montrer un crime sur scène, sans parler du mélange des tons entre le sérieux et le comique. Selon Corneille, **L'Illusion comique** est un « étrange monstre » qui mêle plusieurs genres dramatiques (comédie, tragédie-comédie, tragédie) dans lequel on retrouve la peinture amusée et sensuelle de la jeunesse – habituelle chez le Corneille des débuts. C'est l'une des rares œuvres classiques françaises où le théâtre rend hommage au théâtre, puisque le véritable sujet de **L'Illusion comique**, indépendamment de l'intrigue amoureuse et romanesque, c'est le théâtre lui-même, et ce qu'il nous apprend sur notre rapport à la réalité.

*Je dirai peu de chose de cette pièce : c'est une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularités qu'elle ne vaut pas la peine de la considérer, bien que la nouveauté de ce caprice en ait rendu le succès assez favorable pour ne me repentir pas d'y avoir perdu quelque temps. Le premier acte ne semble qu'un prologue, les trois suivants forment une pièce que je ne sais comment nommer. Le succès en est tragique : Adraste y est tué, et Clindor en péril de mort ; mais le style et les personnages sont entièrement de la comédie. Il y en a même un qui n'a d'être que dans l'imagination, inventé exprès pour faire rire, et dont il ne se trouve point d'original parmi les hommes. C'est un capitaine qui soutient assez son caractère de fanfaron, pour me permettre de croire qu'on en trouvera peu, dans quelque langue que ce soit, qui s'en acquittent mieux. L'action n'y est pas complète, puisqu'on ne sait, à la fin du quatrième acte qui la termine, ce que deviennent mes principaux acteurs, et qu'ils se dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y est assez régulier, mais l'unité de jour n'y est pas observée. Le cinquième est une tragédie assez courte pour n'avoir pas la juste grandeur que demande Aristote, et que j'ai taché d'expliquer. Clindor et Isabelle étant devenus comédiens, sans qu'on le sache, y représentent une histoire, qui a du rapport avec la leur, et semble en être la suite. Quelques-uns ont attribué cette conformité à un manque d'invention, mais c'est un trait d'art pour mieux abuser par une fausse mort le père de Clindor qui les regarde, et rendre son retour de la douleur à la joie plus surprenant, et plus agréable. Tout cela cousu ensemble fait une comédie dont l'action n'a pour durée que celle de sa représentation, mais sur quoi il ne serait pas sûr de prendre exemple. Les caprices de cette nature ne se hasardent qu'une fois, et quand l'original aurait passé pour merveilleux, la copie n'en peut jamais rien valoir. Le style semble assez proportionné aux matières, si ce n'est que Lise en la sixième scène du troisième acte semble s'élever un peu trop au-dessus du caractère de servante. (...) Je ne m'étendrai pas davantage sur ce poème. Tout irrégulier qu'il est, il faut qu'il ait quelque mérite, puisqu'il a surmonté l'injure des temps, et qu'il paraît encore sur nos théâtres, bien qu'il y ait plus de vingt et cinq années qu'il est au monde, et qu'une si longue révolution en ait enseveli beaucoup sous la poussière, qui semblaient avoir plus de droit que lui à prétendre à une si heureuse durée.*

## À propos de L'Illusion comique

(...) Mettre en scène le théâtre lui-même, cela suppose que le spectateur dans la salle aura sous les yeux les trois agents principaux du spectacle théâtral : l'auteur dramatique, les comédiens et les spectateurs eux-mêmes. C'est bien le cas dans **L'Illusion comique**, où Alcandre le mage est un masque de l'auteur dramatique, où Clindor et les siens représentent les acteurs, et où Pridamant est comme le miroir où le spectateur peut lire sur la scène ses propres réactions au spectacle qui lui est présenté. Dans une représentation ordinaire, l'auteur et la salle restent dans l'ombre : seule la scène est illuminée et elle occupe tout entière la conscience des spectateurs, qui oublient, aussi longtemps que dure la représentation, leur propre existence, et celle de l'auteur. Dans la représentation de **L'Illusion comique**, par un jeu de miroirs savamment concerté, l'auteur et le spectateur apparaissent aussi sur la scène et occupent donc l'attention du spectateur dans la salle. Le monde clos du théâtre se renvoie à lui-même sa propre image, se réfléchit, et donne ainsi au spectateur l'occasion de réfléchir sur ce qui se passe dans cette étrange chambre de mirages qu'est une salle de spectacle.

La magie est donc ici une métaphore transparente de l'art dramatique - et le mage un masque qui dissimule mal le poète du théâtre. Par l'éloge que Dorante fait d'Alcandre, par les propos d'Alcandre lui-même, Corneille nous présente une défense et illustration de son propre métier de créateur. Il n'est pas un marchand d'illusions comme les moralistes peuvent l'en accuser : les métaphores, les images, les fictions dont se sert l'auteur dramatique véhiculent une connaissance du coeur humain, et une substance morale bénéfique pour les spectateurs.

Cet exposé en langage dramatique des prestiges et des puissances du théâtre ne reste pas confiné dans l'intrigue du premier plan. De même qu'Alcandre était la métaphore du dramaturge, et Pridamant celle du spectateur, Clindor symbolise dans **L'Illusion comique** les fonctions de l'acteur.

Corneille par le mouvement même de sa comédie, nous offre donc ici encore des vues profondes sur la psychologie de l'acteur : c'est la plasticité de leur nature qui fait de certains êtres des comédiens. La discipline du théâtre leur permet d'éviter que cette plasticité intérieure ne s'épanche dans leur vie quotidienne au point de leur faire perdre le sens du possible et celui du bonheur.

En même temps, cette description de la psychologie de l'acteur nous ouvre au sentiment de la nécessité supérieure du théâtre : en transposant dans l'expression théâtrale les diverses possibilités de la nature humaine, et particulièrement la pente aux attitudes et au langage tragiques, le comédien purifie la réalité, aussi bien que lui-même, d'une part non négligeable d'ombres néfastes et de violences inutiles -celles du moins qu'il dépend de l'homme d'éviter. Le théâtre est une école d'humanisme et d'amour.

En filigrane de **L'Illusion comique**, on peut donc lire une véritable profession de foi d'humanisme théâtral. Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas du tout de voir dans **L'Illusion comique** une idée du théâtre didactique ou du théâtre à thèse, ou même du théâtre moralisant. C'est l'expérience théâtrale, dans sa totalité et en elle-même, qui est pour ainsi dire démontée par Corneille sous nos yeux et qui se démontre elle-même comme génératrice de santé et de bonheur. Car le fond de l'expérience théâtrale n'est rien d'autre, aux yeux de Corneille, que le fond même de la sagesse humaniste : Connais-toi toi-même, pour vivre en accord avec ta véritable nature et être heureux. Grâce au miroir magique que lui tend Alcandre, Pridamant cesse de se méconnaître, et découvre que l'amour qu'il porte à son fils lui importe davantage que des préjugés ridicules.

Mais dans la vie elle-même, chaque fois que les conditions de l'expérience théâtrale sont reconstituées par le hasard, le même effet bénéfique a lieu : Matamore apprend à se connaître dans le portrait que Clindor et Isabelle font de lui sans savoir qu'il les écoute ; Clindor apprend à se connaître dans la prison où Lyse par vengeance l'a conduit, et d'où elle va le faire sortir par amour ; Lyse elle-même découvre le fond généreux de sa nature en face de la tragédie dont sa trahison a créé les conditions et dont elle refuse d'accepter les conséquences : la mort de Clindor entraînant le suicide d'Isabelle ; Isabelle enfin, grâce aux moqueries de Lyse, doit s'avouer qu'elle

forçait sa nature en se vouant au suicide et au malheur : elle se convertit à l'action et au bonheur. Le scintillant jeu de miroirs savamment agencé par Corneille n'est pas seulement pour le plaisir des yeux et la délectation de l'esprit : il a une fonction spirituelle. Les images, les fictions, les jeux de la scène révèlent leur propre vérité à ceux qui veulent et qui savent voir. Libre à eux d'en tirer les conséquences qui s'imposent.

Le spectateur, lui aussi, trouve au théâtre le lieu d'une expérience libératrice et salutaire. Dans **L'Illusion comique**, Corneille attribue à Alcandre (et, sous ce nom, au poète dramatique) les desseins et les pouvoirs de l'orateur selon Cicéron, qui, grâce à une stratégie rhétorique soigneusement calculée, se rend maître de la sensibilité de l'auditeur pour l'amener à partager ses conclusions.

Les moyens déployés par Alcandre, aussi puissants que ceux de l'art oratoire cicéronien, visent une fin analogue à celle de l'ironie socratique : libérer l'âme de l'erreur qui dévie le mouvement spontanément juste, mais momentanément obscurci, de la volonté. La magie d'Alcandre (comme plus tard l'ironie de Nicomède) suppose que nul n'est méchant volontairement. A bien des égards, **L'Illusion comique**, écrite à la veille du **Cid**, nous apparaît donc comme la meilleure introduction aux œuvres de la maturité de Corneille. Ouverture brillante, scintillante même, mais derrière ce scintillement il est permis d'entrevoir les linéaments d'une esthétique dramatique et d'une profonde sagesse humaniste désormais assurées d'elles-mêmes.

Extrait des commentaires à l'édition Larousse de **L'Illusion comique**  
par Marc Fumaroli



**POUR ALLER PLUS LOIN**

**Lire les pages 4 à 17 du magazine n°8 du Théâtre de Lorient**

## L'Illusion comique en 1996

**L'Illusion comique** est le premier acte du CDDB. Un geste fondateur. C'est l'histoire d'un jeune breton né à Rennes qui a choisi le théâtre pour sa vie. Le père cherche son fils qu'il a chassé. Par le truchement d'une illusion théâtrale, il le découvre acteur de tragédie au service des puissants. **L'Illusion** est une pièce sur le pardon et la réconciliation des pères et des fils. C'est en 1995. Cela fait dix ans que j'ai quitté Rennes pour «monter» à Paris, faire mes études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, créer ma compagnie Suzanne M., rencontrer Marguerite Duras et faire ma première mise en scène à la Comédie-Française, **Bajazet** de Racine. Au moment où je présente **Reviens à toi (encore)** de Gregory Motton à L'Odéon dans le cadre du Festival d'Automne, Jean-Yves Le Drian me propose de venir à Lorient pour y construire un théâtre. Je dis oui. C'est le retour au pays natal. Ma famille est originaire du nord de la Bretagne mais je ne connais pas ce port de l'Atlantique créé en 1666 par arrêté royal pour y implanter la seconde Compagnie des Indes orientales. Il abrite une des bases de sous-marins les plus importantes de la Seconde Guerre mondiale qui lui vaudra d'être détruit en 1942. Je sens que c'est ici, que l'on peut écrire une nouvelle page de la décentralisation dramatique en direction de l'avenir, découvrir, produire et accompagner les artistes de demain. Les jeunes graphistes M/M acceptent de bâtir avec nous cette maison. L'ouverture du CDDB avec **L'Illusion comique** dit la possibilité de vivre dans un monde apaisé. Le magicien, auteur-metteur en scène de la pièce, endosse le costume de Joseph Beuys, l'artiste allemand qui croit à l'art comme ferment d'une renaissance : «Il faut se supprimer soi-même en faisant de soi quelque chose de nouveau. Et en faisant de soi quelque chose de nouveau, bien sûr aussi faire quelque chose de nouveau avec les autres hommes». C'est Alexandre/Beuys qui donne le ton et introduit le sang de l'art dans le corps du théâtre. Mon premier professeur de théâtre, Guy Parigot, pionnier de la décentralisation dans l'Ouest, joue le rôle du père, entouré de jeunes acteurs. La transmission prend la forme inconsciente d'une cérémonie. Claude Chestier peuple le plateau en bois clair d'une centaine de feuilles érigées, de monolithes transparents, d'un palais des glaces démultipliant à l'infini leurs silhouettes. Les dessous de scène s'ouvrent au centre du plateau où le quatuor Matheus, dirigé par Jean-Christophe Spinosi, accompagne ce voyage initiatique.

## L'Illusion comique en 2015

«Le difficile est de finir, c'est toujours la même chose, la mort ou la sage-femme» dit Mesa dans **Partage de midi**. Il n'y a pas d'achèvement dans le travail d'un artiste, chaque œuvre en appelle une autre mais il faut pourtant marquer la fin d'un cycle, celui de Lorient. Fermer le livre comme on l'a ouvert. Reprendre la mise en scène qui a initié ces vingt ans et entendre une nouvelle fois les derniers mots de Pridamant, le père dans **L'Illusion comique** qui pardonne à son fils de l'avoir quitté pour vivre sa passion dans ce chef-d'œuvre baroque à la gloire du théâtre et de sa vertu nécessaire. «Croyez qu'à l'avenir mon âme en gardera l'éternel souvenir».

Éric Vigner

Propos extraits du livre des 20 ans du CDDB, parution décembre 2015, cf page 10

## Éric Vigner

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1990, il fonde la Compagnie Suzanne M. avec **La Maison d'Os** de Roland Dubillard qu'il crée dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux comme un manifeste esthétique, artistique et politique du théâtre qu'il désire produire : travailler à partir de l'écriture contemporaine ou classique, dramatique ou poétique et la confronter dans un rapport dialectique à la réalité des lieux qu'il investit. À l'invitation du Festival d'Automne en 1991, il recrée **La Maison d'Os** dans les fondations de la Grande Arche de la Défense à Nanterre. En 1993, il rencontre Marguerite Duras lorsqu'il adapte au théâtre son livre **La Pluie d'été**. Suivront de nombreuses mises en scènes de l'auteure, avec l'entrée au répertoire de la Comédie-Française de **Savannah Bay** en 2002, **La Bête dans la jungle** présenté au Kennedy Center à Washington en 2004, **Pluie d'été à Hiroshima** pour le 60ème Festival d'Avignon au Cloître des Carmes en 2006. En 2013, il crée en anglais **Gates to india song**, d'après **Le Vice-Consul** et **India song**. C'est la première fois à la veille de fêter le centenaire de la naissance de Marguerite Duras le 4 avril 1914, que l'Inde rêvée de l'auteure rencontre la réalité de l'Inde par le corps des acteurs indiens. Ce spectacle est présenté dans le cadre du Festival Bonjour India à Bombay, Calcutta et Delhi. En 2014, Éric Vigner reprend le travail sur **Le Vice-Consul** avec les élèves du Groupe 41 de l'école du Théâtre National de Strasbourg pour leur atelier de sortie. Tout en s'attachant aux écritures contemporaines, Éric Vigner développe une nouvelle approche des classiques français – **Bajazet** de Racine (Comédie-Française 1995), **L'Illusion comique** de Corneille (Théâtre Nanterre-Amandiers 1996), **Marion De Lorme** de Hugo (Théâtre de la Ville 1999), **L'École des Femmes** de Molière (Comédie-Française 1999) et **Othello** de Shakespeare (Odéon – Théâtre de l'Europe 2008). À l'international, il crée en coréen au Théâtre National de Corée à Séoul **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière et Lully (Prix France/Corée 2004), repris à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène **Le Barbier de Séville** en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais **Dans la solitude des champs de coton** de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta. À la direction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Olivier Cadiot... Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et les Talens Lyriques sur des œuvres du répertoire baroque : **La Didone** de Cavalli (Opéra de Lausanne 2000), **L'Empio punito** de Melani (Bach Festival Leipzig 2003) et **Antigona** de Traetta (Théâtre du Châtelet à Paris 2004). En 2013, il crée à Lorient **Orlando** de Haendel avec Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus (Théâtre du Capitole à Toulouse, Opéra Royal de Versailles). Parallèlement, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : Bruxelles, Lausanne, Montréal, Atlanta, Sydney. Ce goût pour la transmission le conduit à fonder en octobre 2010, pour trois ans, l'Académie internationale de Théâtre de Lorient, réunissant 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec l'Académie, Éric Vigner crée **La Place Royale** de Corneille, **Guantanamo** de Frank Smith et **La Faculté** de Christophe Honoré (Festival d'Avignon 2012). En 2013, Éric Vigner reprend les minutes du procès **Brancusi contre États-unis** dans la salle Matisse du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, ce manifeste qu'il avait créé pour le 50ème Festival d'Avignon en 1996 puis pour l'inauguration de l'atelier Brancusi au Centre Georges Pompidou en 1997. En 2014 et 2015, il retrouve la salle Matisse du Musée d'Art moderne pour **Chatting with Henri Matisse**, lecture-performance d'après des conversations inédites de 1941 entre Pierre Courthion et Henri Matisse. En novembre 2014 dans le cadre du festival Mettre en scène, Éric Vigner crée **Tristan**, son premier texte, variation libre et contemporaine autour du mythe de Tristan et Iseult, publié en novembre 2015 aux Solitaires Intempestifs. **Tristan** est le premier volet d'une trilogie autour des rituels d'amour et de mort qui sera suivi par **Partage de Midi** de Claudel et **Le Vice-Consul** de Duras.



# Passez le samedi 12 décembre avec nous

## Avant-première à Lorient !

Le CDDDB et le studio graphique M/M (PARIS) travaillent depuis vingt ans à donner l'identité graphique du Théâtre de Lorient. Pour fêter cet anniversaire, ils s'associent pour co-éditer un livre retraçant ces vingt années de théâtre et de graphisme à Lorient. Chaque création du CDDDB a fait l'objet d'une affiche. À travers cette affiche, ce sont vingt ans de décentralisation théâtrale qui se dessinent, vingt ans d'engagement artistique et politique sur un territoire. Public lorientais, réactivez votre mémoire, et emportez avec vous un morceau de votre CDDDB !

Ce livre - proposé en avant-première à Lorient à l'occasion de **L'Illusion comique** - sera distribué par Les Presses du réel en 2016 ([www.lespressesdureel.com](http://www.lespressesdureel.com)).

Édition limitée de 1500 exemplaires numérotés / 232 pages intérieures  
Prix de vente public 40 euros / Prix de lancement à Lorient 35 euros !



*Il s'agissait de construire une maison dont chacun des acteurs, des artistes aux spectateurs, apporterait sa pierre à l'édifice et lui donnerait sa forme et son esprit. Ce fil directeur a permis de constituer un patrimoine immatériel dont ce livre témoigne.*

Éric Vigner

*Aucun lieu n'aura autant parlé de théâtre, au point de devenir une ville dans la ville, où sont canalisées des énergies éminemment fluides venues d'ailleurs et redistribuées sous une forme transformée.*

Mathias Augustyniak, M/M

*Les affiches du CDDDB constituent la commande majeure du graphisme français des vingt dernières années.*

Anne-Marie Fèvre, Libération

## Dédicace

À l'occasion de la sortie du livre des vingt ans du Centre dramatique national, le TDL invite Michael Amzalag et Mathias Augustyniak - M/M Paris - à une séance de dédicace.

**GRAND THÉÂTRE**

SAM 12 DÉC 2015 18H30  
RENSEIGNEMENTS : 02 9783 0101

## Invitation !

Le samedi 12 décembre, le bar du Grand Théâtre se transforme en studio radio et accueille David Roué et son émission culturelle **Lever de rideau** pour un enregistrement en public !

Entouré d'Éric Vigner et d'invités prestigieux (plateau en cours d'élaboration), le journaliste consacrera son programme aux 20 ans du CDDB et à **L'Illusion comique**.

C'est une occasion unique pour le public qui a participé à cette aventure exceptionnelle de partager un dernier moment avec Éric Vigner et les artistes proches du CDN. Venez nombreux !

**GRAND THÉÂTRE** ENTRÉE LIBRE

SAM 12 DÉC 2015 17H00

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION : 02 9783 0101

POUR RÉÉCOUTER LES ÉMISSIONS :  
[WWW.RCF.FR/CULTURE/LEVER-DE-RIDEAU](http://WWW.RCF.FR/CULTURE/LEVER-DE-RIDEAU)



## Un blog pour ces 20 ans

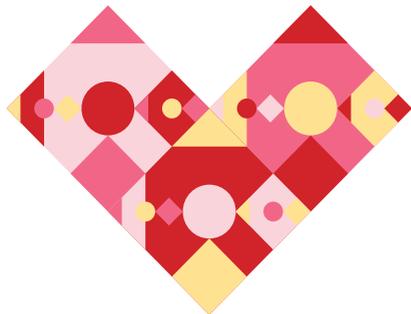
Des souvenirs, nous en avons beaucoup. Mais puisque rien n'a été possible sans vous, abonnés, amis, partenaires, spectateurs, nous souhaitons vous associer à notre démarche.

Dites-nous ce que le CDDB a représenté pour vous. Partagez vos souvenirs sur :

[20ANS.LETHEATREDELORIENT.FR](http://20ANS.LETHEATREDELORIENT.FR)

## Édition limitée !

Pour fêter les 20 ans du CDDB, le Théâtre de Lorient lance la Suzy, dont le doux patronyme rappelle étrangement celui de la tête à coiffer-égérie qui figurait sur l'affiche 1996 de **L'Illusion comique...** Vous trouverez cette bière blonde bio et artisanale, réalisée par la Brasserie Saint-Georges à Guern, au bar du Grand Théâtre et du CDDB les soirs de spectacle. Cette bière collector est brassée en petite quantité, les premiers servis seront... les premiers servis.



\* l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

# Cette semaine aussi !

## Théâtre Création - Reprise 11 décembre **TRISTAN** ÉRIC VIGNER

À travers le registre de la tragi-comédie qu'il affectionne, Éric Vigner tisse une série de variations sur la figure de Tristan, anti-héros secret et silencieux, entretenant amoureusement l'intime et l'immémorial, le burlesque et le romanesque. Déclaration d'amour à la terre (la Bretagne) et aux auteurs (Duras, Claudel, Dubillard) qui l'ont nourri, **Tristan** est une pièce-bilan autant que l'amorce d'un nouveau départ. Après sa création la saison passée dans le cadre du Festival Mettre en scène, **Tristan** est repris à Lorient le temps d'une représentation exceptionnelle.



**GRAND THÉÂTRE** TARIFS : DE 10 À 25 EUROS  
VEN 11 DÉC 2015 20H30  
Durée : 1h30

*Comment ne pas faire le parallèle entre le géant Morholt qui, chaque année vient chercher dans le royaume de Cornouailles, son dû, 600 jeunes gens, et les centaines de jeunes filles enlevées par Boko Haram ? (...) C'est pour les jeunes acteurs qui ne ménagent pas leur joie d'être en scène qu'Éric Vigner a écrit cette pièce. Avec leur souffle, leur insolence, leur irrévérence. En étant à l'écoute de leurs difficultés à comprendre un monde devenu souvent incompréhensible, à faire le lien entre l'ici et l'ailleurs, le je et le nous, l'amitié et l'amour, la fidélité et la trahison, leurs illusions et le sac à patates des désillusions de leurs parents. En étant un passeur de générations.*

- Théâtre et Balagan, Rue 89

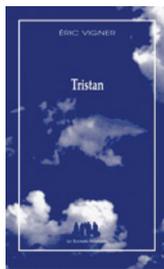
### DÉDICACE !

À l'occasion de la publication aux Solitaires intempestifs de **Tristan** en novembre 2015, Éric Vigner proposera une séance de dédicace au Grand Théâtre le vendredi 11 décembre à 19h30. L'occasion aussi de converser avec le metteur en scène sur ces 20 années passées à Lorient.

*L'esthétique du spectacle mêle ainsi les époques, proposant une fête de l'imaginaire volontairement décalée, où s'engouffre comme par bourrasques la réalité brutale du monde contemporain. - Les Inrockuptibles*

*Dans cet écrin fantastique, Vigner peut laisser libre cours à ses fantasmes. Et d'abord celui de rendre le pouvoir à la jeunesse. De célébrer le frais héros, dont l'éternel retour apporte un peu de lumière au monde. - Les Échos*

*Un temple en l'honneur la grâce juvénile jetée dans les affres de l'amour à mort. - L'Humanité*



DISPONIBLE À LA LIBRAIRIE  
DU THÉÂTRE DE LORIENT

PRIX DE VENTE : 14,50 EUROS